

N.Tcherniak

Le dossier sans titre

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-1052-5

© N.Tcherniak, 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

« Faute de direction un peuple
succombe,
le succès tient au grand nombre de
conseillers. »
Proverbes 11 : 14

Chapitre 1

« ... Je les surveille, je leur parle, je connais leur projet et je ne fais rien. Enfin si, une chose, une seule : je fais tout pour ne pas connaître la date d'exécution de leur plan. Je sais parfaitement qu'ils sont dangereux et qu'il y aura beaucoup de victimes, mais je ne fais rien pour arrêter mes gars. Je me contente de les suivre, au lieu de les arrêter. Tel un virologue qui se solidariserait avec la peste... Je ne note rien sur cette affaire, tout doit rester dans ma tête ».

2/11/2015. Notes de Camille Rouchet.

Une femme pleure au cimetière : « Tu m'as quittée, salaud, je ne te pardonnerai jamais d'avoir réussi à mourir avant moi ».

Un vieillard au regard complètement perdu, avec son chien qui le traîne jusqu'à sa porte.

Un homme en costume, très élégant, écoute quelqu'un au téléphone et tout à coup perd son calme et bougonne : « Merde, ça suffit, je te déteste. »

« ... La concession perpétuelle, c'est rassurant et triste en même temps. Personne ne troublera son calme, elle est tranquille ici. Et moi, est-ce que je reposerai à côté d'elle ? Et quand ? Comment elle me manque ! La place vide ne se remplit pas avec le temps malgré tous mes efforts dans toutes les directions. Mon deuil n'en finit pas et la solitude est toujours là. »

4/11/2015. Notes de Camille Rouchet.

Papa devient de plus en plus sentimental. Dix ans après leur divorce,

six ans après sa mort, il commence à se sentir coupable. « Elle est tombée malade quand je l'ai quittée. Elle a trop souffert. » Le pauvre, mes arguments ne le consolent pas.

J'ai encore reçu trois réponses négatives pour ce livre. En général, c'est à ce moment-là qu'un nouveau client se manifeste. Heureusement, mes articles sont toujours les bienvenus, sauf que mon nom n'y figure jamais.

« ... Et oui, si elle n'était pas morte, je n'aurais rien fait. C'est à cause de sa mort que j'ai commencé à réfléchir à la situation actuelle. Elle était malade et suivait tous les conseils de son médecin. Elle m'a dit que je ne devais pas m'inquiéter pour elle. Quand j'ai compris la gravité des choses, c'était déjà trop tard. Pourquoi est-elle morte ? Parce que

son médecin était un charlatan. Après sa mention « très bien » au bac qui ne vaut plus rien, il a raté deux fois sa première année de médecine avant d'aller en Roumanie où, moyennant une modeste somme, il a obtenu un diplôme sans apprendre la moindre chose. Il est revenu en France et a intégré très facilement un hôpital public : on manque d'effectif, tout le monde le sait. Personne n'a vérifié s'il était capable de soigner un cancer. Puis, il a commencé à tuer ses patients, et elle aussi, il l'a tuée. Ce n'est pas le seul, il y a en a plein, des médecins comme lui. Qui pour souffler aux gens de se méfier de tous les médecins de moins de trente-cinq ans, surtout aux urgences des hôpitaux publics ? Qui pour décréter qu'il ne faut pas accepter sans contrôle des diplômes étrangers ? Qui pour nous avertir de ne pas donner aveuglément sa confiance sans avoir préalablement vérifié leur réelle formation ? Qui pour leur

interdire de pratiquer ? Qui pour parler de leur responsabilité pour tous ces morts et pour toutes les souffrances causées par leur seule incompétence ? Qui pour remédier à cette situation ? Personne, je n'entends aucune voix, dans notre vie publique, pour s'attaquer à ce problème... »

8/11/2015. Notes de Camille Rouchet.

« Tous ont mis de leur superflu, mais elle, de son indigence, a mis tout ce qu'elle possédait. » Faible consolation pour celui qui n'apporte vraiment rien. Il me faut enfin accepter l'idée que je ne suis d'aucune utilité pour ce monde.

« Il faut que j'arrête de faire semblant de croire que la part visible de mon travail ait une utilité quelconque. Qui a besoin de moi ? Si demain je venais à disparaître, on me remplacerait par une

autre machine, plus moderne, ou moins chère, ou plus adaptée à l'idée de son inutilité absolue. Le seul travail important, c'est celui que produit mon imagination, sauf que celui-là, personne ne le voit. Mais, au fond, est-ce que je désire qu'il soit reconnu ? Est-ce que je fais vraiment tout pour que le résultat final soit irréprochable ? »

10/11/2015. Notes de Camille Rouchet.

J'ai vraiment eu raison de changer de casque pour un plus grand. Maintenant les gens sont convaincus que je ne les entends pas du tout. Ils ne se contrôlent pas et disent tout sans filtre.

Le nouveau client est une vieille fille avec un chat. Son appartement est bien soigné, je n'ai presque rien à faire dedans. L'employeur, c'est plutôt le chat.

Mademoiselle Paul m'a dit à la fin :
« Vous ne pouvez pas imaginer comme je suis heureuse que Théodore vous ait acceptée. Il est très exigeant. Vous êtes la dixième et c'est la première fois qu'il est d'accord. » Le maître et sa servante. C'est un chat de cour impertinent.

« ... Je classe, j'ordonne, j'élague. Chaque jour, sans arrêt, inlassablement, je classe, j'ordonne, j'élague. Chaque jour je vérifie que rien ne manque, que tous les sujets ont bien été réfléchis et que j'ai écrit le fondamental. Chaque paragraphe, chaque chapitre ne contiendra que la substantifique moelle. Peut-être qu'il faudra encore peaufiner un peu, et il ne restera plus qu'à passer à l'acte. J'espère que, cette fois-ci, tout le monde va le lire. C'est ça, mon but : que tout le monde me lise, que tout le monde soit touché. Sont-ils suffisamment armés,

mes gars ? Ont-ils bien retenu mes conseils ? Sont-ils prêts à mourir pour mes idées ?»

14/11/2015. Notes de Camille Rouchet

La ville déserte, sans aucune voiture ni passants. Le silence.

Des gens qui pleurent. Ils ne peuvent pas rester chez eux. Pourquoi ont-ils besoin de se réunir, de faire un geste, d'apporter des bougies ou des fleurs ? C'est la tragédie qui les attire ou l'angoisse qui les pousse ? Est-ce qu'ils cherchent à savoir comment supporter une réalité aussi horrible ?

« Ils ont réussi, mes gars. Je ne m'attendais pas du tout à une telle efficacité de leur part. Ce ne sont pas des lumières, certes, ils n'ont pas assimilé

tous mes conseils, mais c'est une belle réussite à leur niveau. Le nombre de victimes est suffisamment important pour produire un choc terrible, et peut-être que, maintenant, ils vont arrêter de faire l'autruche. Telle est la condition de notre survie. Des cafés, la salle de concert et le stade de foot, c'était une idée brillante. Et c'était la mienne, encore une que j'ai offerte gracieusement. Mais, cette fois-ci, j'ai fait bien attention que mes gars soient convaincus que c'était leur idée, et celle de personne d'autre. Ils sont vaniteux comme tout. J'espérais que des civils seraient écrasés par la vague de panique, mais tant pis. Ne perdons pas un temps précieux à des regrets stériles. Maintenant, c'est mon tour. À partir de demain, je commence à envoyer mes articles déjà rédigés aux journalistes. Ces rats paresseux adorent la bouffe gratuite. Mon seul espoir est que les gens m'entendent enfin et qu'ils comprennent

l'impasse dans laquelle nous sommes arrivés. S'ils veulent être guéris, ils doivent regarder en arrière et comprendre toutes leurs erreurs et tous les crimes qu'ils ont commis pendant des années, chacun à sa façon. Je sais quelle prescription leur donner, mais encore faut-il qu'ils témoignent de leur désir d'être guéris. J'attends, il n'est pas encore trop tard. Je leur expliquerai pourquoi on en est arrivé là ».

15/11/2015. Notes de Camille Rouchet.

« Or là où les péchés sont remis, il n'y a plus d'oblation pour le péché. » Tant mieux.

Comment ça se fait que tant de gens aient besoin de ménage ? Serais-je la seule femme de ménage à Paris ? Si ça continue à ce rythme, il va falloir que j'augmente